Jeremy ROSSETTI

 L’urgentiste

Le vent ne souffle plus des boucles horizontales sur la nuit noire – quand c’est le cas il transporte en voltigeant par-delà la ville le moindre pochon de supermarché finissant souvent noyé et collé sur le fleuve – lui aussi noir comme le Styx et dont la présence de son écoulement quasi immobile ne se devine qu’instinctivement dans cette obscurité générale – des grommèlements étranges émanent de la berge – allons voir ce qu’il en est en dirigeant notre œil spectral vers ce bruit dans ce lieu proche du néant – rapprochons-nous lentement et par-dessus – oui on sent du mouvement dans les fourrées humides du bord des docks – là dans une sorte d’orbe ou de nid ovale et obscur qui semble esquissé au crayon gras et noir on croit voir un être sombre un démon de dos en train d’œuvrer à quelque besogne accroupi au sol – zoomons discrètement notre regard dans cette scène – c’est probablement un vampire en train de se nourrir directement au cou d’une proie humaine allongée et immobile – la scène est réelle sinistrement – ici la soif de sang semble se rassasier et par à-coups compulsifs – soudain c’est de ce démon un grognement différent qui nous fait reculer dans les airs par peur que notre présence ne lui soit révélée – une peur à détourner notre vue de ce cauchemar loin dans le noir total – chuuut ne faisons aucun bruit et retenons jusqu’à notre souffle – d’un œil qui force pour savoir nous observons tout de même entre nos doigts – le vampire relève la tête devant lui comme une bête alertée – est-il seulement bipède nous l’ignorons – il scrute à sa droite puis – à gauche mais là la tête ne s’arrête pas de tourner son cou se contorsionne lentement et surnaturellement jusqu’à ce que son œil arrive irrémédiablement sur nous comme l’aiguille du Temps sur l’heure de la Mort – il nous a vu tout est compromis – mais il retourne à sa tâche plus urgente dans l’immédiat –

 Ses bras s’agitent il est en train de ligoter sa proie encore un peu vivante – de chaque côté de son dos ses coudes pointus vont et viennent comme les pattes d’une araignée qui tisse une mouche en cocon en la faisant tournoyer rapidement face à son ventre – non d’effort mais c’est toujours de plaisir qu’il grommèle – craignons que cette absence de réaction à notre encontre ne soit la marque de son expérience millénaire en matière de chasse à l’âme – oui si il n’a pas eu l’air surpris de nous voir c’est qu’il doit certainement nous considérer comme une simple partie de chasse si déloyalement facile qu’il peut la remettre à plus tard – même il peut se permettre de nous laisser de l’avance notre fuite serait inutile notre sort est à lui désormais – pour serrer fort le nœud final de son colis ce démon prend appui de son pied sur ce visage saucissonné dont l’œil – béant et fixe comme celui d’un violé – lèche la boue –

 Craignons de finir ainsi – puis au trois quart mort dans son antre – vif le démon disparait dans l’ombre éternelle – cela est très inquiétant car il a laissé sa proie transie là au sol – elle est ficelée si fermement que des abattis voudraient mais ne parviennent pas à tressaillir comme ceux d’un bœuf fraichement abattu – on attend – le silence est atrocement pesant le vampire peut nous tomber sur l’épaule à tout instant – il va venir nous prendre c’est certain – nous restons cependant là figés dans les airs au-dessus de ce lieu maudit – de ce corps laissé là comme empoisonné par les bactéries salivaires d’un dragon de Comodo –

 Une infime étoile paraît dans cette obscurité opaque – en grossissant elle semble arriver droit sur nous avec la fluidité d’une pointe de flèche – puis c’est le flash – tel la conscience soudaine d’un rêveur qui sait alors qu’il est en train de rêver rendons-nous compte que nous sommes l’âme ou la conscience envolée de cette larve presque vivante et pliée au sol – alors nous restons flottant au-dessus de ce corps qui est le nôtre comme des ballons d’hélium publicitaires attachés par une corde sur une fête foraine – à cette prise de conscience le vent reprend son haleine – le fleuve refait le son d’un fleuve – l’air étoilé de la nuit retrouve son espace – nous avons replongé dans ce corps réel – mes yeux clignotent et je crache de l’air comme un noyé crache du liquide après un bouche-à-bouche salvateur – des alternances gyropharées d’un bleu lumineux sur la nuit – des voix de mainates ou de radio – la bouche béante et lumineusement blanche de l’ambulance qui m’attend – conneries terrestres – par ce fleuve j’ai encore raté mon suicide –